

Marc 5 : 21-43. Message par Christine Kling

Si ma mémoire est fidèle, j'ai entendu ce passage de l'évangile pour la première fois en Ecosse, dans une église baptiste nouvellement créée.

C'était ma troisième participation à un culte protestant et je cherchais encore à faire sens à cette quête que j'avais entamé quelques mois auparavant.

Les circonstances m'avaient conduit dans ce pays, je m'étais faite émigrée pour fuir ma peine, le deuil d'un mari décédé trop rapidement de son cancer, le deuil d'une famille, le deuil d'une existence.

Ce pays semblait vouloir m'offrir comme un nouveau départ avec cette lumière si particulière des ciels nordiques, cette paix qui remplissait l'horizon et la gentillesse de ses habitants.

Je travaillais à l'époque dans une multinationale, et hasard ou providence ma responsable directe était écossaise.

Son humanité m'avait touché pendant la période où j'avais dû prendre soin de mon mari tout en travaillant. Elle avait même fait plus en m'accueillant dans sa famille, en partageant aussi son espérance en un Dieu, dont depuis l'enfance on m'avait expliqué l'inexistence et l'absurdité de toute croyance.

Pourtant j'étais là en ce dimanche, dans cette salle culturelle que cette église écossaise louait au lycée voisin, en guise de temple, étonnée par tout ce que je découvrais de cette vie d'église qui m'était étrangère.

Notre pasteur à l'époque était un monsieur d'un certain âge. Ancien représentant de commerce, il s'était lancé dans l'aventure de l'implantation d'église, dans un nouveau quartier où de jeunes familles étaient venus s'installer. En une quinzaine d'années, l'église était passée d'une 20ne de personnes à presque 200, dont un bon quart était des enfants.

Il s'en étonnait encore, lui un homme ordinaire, sans diplôme mirobolant, aux prédications parfois hésitantes.

En ce dimanche-là, il prêchait sur ce texte de Marc, que nous venons de lire et que nous connaissons si bien.

Ce texte que toute l'assemblée connaissait aussi de longue date et se demandait sans doute, ce que le pasteur pourrait encore ajouter à cette histoire de guérison ou plutôt à ces histoires de guérison, car Marc dans ce texte lie le destin de deux femmes : la fille de Jaïrus et la femme aux pertes de sang.

Si ces deux histoires sont liées, elles sont pourtant différentes : dans le cas de l'enfant, le père, un homme important, est allé intercéder auprès de Jésus.

Jaïrus a dû mettre de côté son orgueil et ses apriori : face à l'urgence vitale, il n'avait d'autre choix que de faire appel à Jésus qui pourtant faisait scandale à la synagogue.

Dans l'autre situation, nous le savons, il s'agit d'une femme isolée en raison des règles régissant la société de l'époque, une femme empêchée du fait de sa maladie de participer à la vie sociale et religieuse, mais pas sans ressource : des ressources financières tout d'abord puisque nous dit-

on elle a fait appel à de nombreux médecins pour se soigner ; des ressources morales également car même après douze années, elle espère encore pouvoir être guérie .

Cette femme n'a point de porte-parole pour plaider sa cause, et elle ne peut compter que sur elle-même, tenter sa chance en espérant que nul ne la verra.

Marc qui nous donne tant de détails sur cette femme, ne nous a pourtant pas donné son nom.

Et c'est bien ainsi, car cette femme dans son anonymat incarne toutes les femmes qui doivent seules affronter les difficultés de l'existence, et la liste est si longue qu'il serait vain de la dire ici, mais nous tenterons quand même de le faire pendant la prière d'intercession, toutes ces femmes hier comme aujourd'hui qui espèrent encore en la vie malgré tout.

Le dénouement on le connaît, cette guérison et puis surtout ce face à face. Jésus ne permet pas à la femme de retourner dans le silence, il fait halte et avec lui la foule et les disciples : **qui a touché** mes vêtements demande-t'il, la question semble incongrue et les disciples bottent en touche : **qui t'a touché ?** reformulent-ils avec une pointe d'ironie dans la question.

Alors que les murmures et les critiques sont déjà sur les lèvres, Jésus lui accueille la femme : il l'appelle **ma fille**. Elle qui a désobéi, il l'accueille dans son église peu importe les reproches, et l'impatience de Jaïrus qui presse Jésus de poursuivre sa route.

Il est là le vrai miracle, dans cet accueil inconditionnel de Jésus qui redonne vie à cette femme, la Vie dans toute son abondance.

Quelques minutes plus tard, c'est la fille de Jaïrus que Jésus relèvera, dans un **debout** pour réveiller l'enfant à cette vie avec Dieu qui l'attend.

Un debout que Jésus lance aussi à son église, à nous tous comme pour nous réveiller de nos habitudes, de nos lectures trop rapides de sa parole.

En ce dimanche dans cette assemblée où je m'étais glissée discrètement, notre pasteur Ecossais tentait lui aussi de réveiller son audience, de lui faire entendre à nouveau la puissance de l'évangile, en l'invitant à revivre cette rencontre entre Jésus et la femme.

Je ne saurai honnêtement vous raconter son message, parce ce que l'Évangile m'avait saisi avant même toute explication, tout commentaire.

Parce que cette femme dans la foule, cette femme qui tentait le tout pour le tout, elle était un peu moi, j'étais un peu elle, moi l'anonyme dans cette assemblée, moi l'étrangère. Et je recevais à mon tour cette parole : **Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix, délivrée de ton mal.** »

C'était donc si simple, il me suffisait de croire, de croire ce que mon esprit rationnel refusait de croire, mais que mon âme espérait tant et en ce dimanche-là j'ai cru et toute ma vie a basculé. La preuve puisque je suis ici pour en témoigner.

Qui avait parlé de Jésus à la femme ? Elle qui était isolée, mais apparemment pas sans relation. Dans tous les cas ce qu'elle avait entendu, avait suffi pour qu'elle ose se joindre à la foule.

Il y a un mot fort malheureux dans l'église, c'est le mot évangélisation, il est malheureux ce mot parce qu'on l'a maltraité, on lui a fait dire et faire des choses qui ne lui correspondent pas.

On a voulu l'enfermer dans quelques versets bibliques, ou le restreindre à des doctrines ou des « recettes de cuisine ». On a oublié qu'évangéliser c'est partager la bonne nouvelle, ce n'est pas tenté de convaincre, trouver des méthodes ou des astuces, c'est témoigner d'une Parole qui nous a saisi et nous a mis en marche.

Dieu fort heureusement pour nous, n'a pas besoin de nos talents oratoires ou de notre absence de talents. Dieu nous invite simplement à partager une bonne nouvelle.

L'église a simplement besoin de pasteurs, de croyants, qui humblement font confiance à cette Parole qui nous échappe toujours, parce qu'au fin du fin, elle demeure un mystère.

Plus que n'importe quel argument, ce sont les longues soirées de discussions avec mes amies écossaises qui peu à peu m'avaient amené à revoir mes a priori sur Dieu et sur la religion, à questionner les idées toutes faites, et les clichés pour comprendre par moi-même, tenter l'aventure d'une rencontre.

Qui m'a touché ? Combien de personnes ce jour-là touchèrent Jésus dans cette foule qui l'accompagnait jusqu'à la maison de Jairus.

Mais Jésus s'est arrêté pour une seule femme, une femme oubliée.

Comme les disciples, nous pouvons nous aussi nous sentir démunis face à la tâche de tenter de répondre aux besoins de ce monde, botter en touche : **mais il y a tant de monde Jésus, comment savoir, comment les reconnaître.**

Et nous ne pouvons pas, le rôle de l'église est d'accueillir et de bénir.

Accueillir, c'est faire preuve d'esprit d'ouverture. Dans ce monde où le dialogue semble si difficile, où on a désappris à vivre la différence, au profit du confit et des paroles clivantes, des punch lines qui sont censés mettre KO votre adversaire, l'église se doit d'être un lieu où justement la différence peut se dire et se vivre.

Accueillir peut prendre bien des formes : accueillir dans nos assemblées, nos diverses réunions, accueillir dans nos diaconies, dans nos maisons, accueillir au nom du Christ : **J'étais étranger et vous m'avez accueilli** dit Jésus en Matthieu 25

Notre église est petite mais à sa façon, elle témoigne déjà de cet accueil, de cet esprit d'ouverture. Cet été nous poursuivrons dans cette voie en partageant nos cultes avec nos amis hollandais et avec tous ceux qui seront de passage dans cette région.

Dans ce monde où la peur de l'étranger, quel qu'il soit, fait ressurgir des paroles de haine et de rejet, accueillir c'est quasiment rentrer en résistance, c'est faire face à notre mesure, c'est demeurer debout et confiant en celui qui nous fait frères et sœurs.

C'est croire que malgré les apparences, le royaume de Dieu silencieusement, discrètement, fait son chemin et que sa Parole est plus puissante que toutes nos peurs.

Amen

Confession de foi :

Philippiens 2 :

SG 21 :

S'il y a donc de l'encouragement en Christ, s'il y a de la consolation dans l'amour, s'il y a une communion de l'Esprit, s'il y a de la tendresse et de la compassion, 2 rendez ma joie parfaite en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur, une unité de pensée. 3 Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. 4 Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres.

5 Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ:

6 lui qui est de condition divine,

il n'a pas regardé son égalité avec Dieu

comme un butin à préserver,

7 mais il s'est dépouillé lui-même

en prenant une condition de serviteur,

en devenant semblable aux êtres humains.

Reconnu comme un simple homme,

8 il s'est humilié lui-même

en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort,

même la mort sur la croix.

9 C'est aussi pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place

et lui a donné le nom

qui est au-dessus de tout nom

10 afin qu'au nom de Jésus

chacun plie le genou

dans le ciel, sur la terre et sous la terre

11 et que toute langue reconnaisse

que Jésus-Christ est le Seigneur,

à la gloire de Dieu le Père.

Cantique : Je crois et j'espère

[Je crois et j'espère \(youtube.com\)](https://www.youtube.com/watch?v=...)

Prières d'intercession

Le 20 juin c'était la journée mondiale des réfugiés, une journée pour rendre hommage aux réfugiés dans le monde entier. Ce matin, Seigneur nous voulons prier tout particulièrement pour les femmes qui doivent fuir leur pays. Elles sont souvent les premières victimes des conflits et se retrouvent souvent seules et sans abris dans les rues de nos cités. Nous prions pour toutes les organisations qui leur apportent soutien et réconfort, leur tâche est immense et en ces temps d'incertitude rendue encore plus difficile. Nous prions pour nos autorités afin qu'elles demeurent sensibles à cette grande cause humanitaire.

Ce matin Seigneur, nous voulons prier pour les personnes malades, et en particulier pour les personnes souffrant de maladie chronique. Elles aussi peuvent se sentir bien seules face à leurs difficultés. Nous prions pour les équipes soignantes, et en particulier les équipes de soins palliatifs, dont notre pays a grand besoin. Nous pensons également aux bénévoles et aux aumôniers qui viennent visiter les malades. Nous prions Seigneur que tu bénisses chacun et qu'ils puissent trouver en toi la force et la confiance.

Ce matin, Seigneur nous voulons prier pour ton Eglise, que nous puissions à notre mesure être lieu d'accueil et d'écoute, animés d'un esprit de tolérance et de courage. Que nous demeurions confiants dans la foi et fermes dans ton espérance, peu importe les murmures de la foule, et être les témoins d'une Parole porteuse de Vie.